

Le romantisme et ses contestations au XIX^e siècle

ATTENTES POUR LE PARTIEL

- Savoir présenter les mouvements du XIX^e siècle étudiés avec des exemples d'auteurs: romantisme, Parnasse, réalisme, naturalisme.
- Savoir montrer en quoi le Parnasse, le réalisme et le naturalisme sont à la fois des contestations et des héritages du romantisme. En d'autres termes, pour chacun de ces mouvements, identifier les différences et les points communs avec le romantisme.

N'hésitez pas à me contacter si vous avez des questions sur le cours :
matildecastromendes@gmail.com

INTRODUCTION : En finir avec le romantisme ?

Romantisme = mouvement majeur du XIX^e siècle et profonde révolution artistique et philosophique dans la manière d'envisager l'art et l'individu.

À peine né, tout de suite contesté :

- par les classiques et les conservateurs auxquels il s'oppose ;
- par les romantiques eux-mêmes : se posent déjà la question de son usure et de son dépassement.

Mouvement qui se nomme et qui est conscient de lui-même comme le signale Claude Millet, et qui se caractérise par d'intenses discussions et désirs de rupture à son propos. Les premiers auteurs romantiques eux-mêmes vont critiquer leurs inventions, par exemple Chateaubriand

Cf. extrait des Mémoires d'outre-tombe page 2 de la brochure

→ Romantisme victime de son succès, piégé dans les clichés, le sentimentalisme, posture adolescente destinée à être dépassée ?

Ces contestations du romantisme (Parnasse, réalisme, etc.) sont nombreuses, d'une grande richesse littéraire mais nous verrons qu'elles n'achèvent pas ce mouvement et que sur beaucoup d'aspects, elles sont issues et restent fidèles aux idées romantiques.

PARTIE 1 : LE ROMANTISME

Le romantisme = la grande révolution intellectuelle du XIX^e siècle en France.
Un siècle agité et tourmenté, marqué par des révolutions et changements de régime.

cf. tableau chronologique sur la brochure

→ Il faut une nouvelle esthétique pour accompagner cette nouvelle époque

I- Les débuts du romantisme en France

1/ Un mouvement né hors de France, dans les « brumes du Nord »

Le romantisme naît en Allemagne et Grande Bretagne comme une réaction à la suprématie du classicisme français, auquel on va opposer les théories de génie national : chaque peuple a son génie. Ainsi, les pays qui étaient sous la domination culturelle du goût et de la langue française se donnent une nouvelle grandeur.

Ces peuples vont chercher de nouveaux modèles et références pour s'affranchir de la lignée Antiquité-Classicisme : au présent dans la culture populaire (folklore, contes locaux) expression authentique de ce génie de chaque peuple, mais aussi dans le passé en revalorisant le Moyen Age, plutôt méprisé par le classicisme qui lui préfère l'Antiquité gréco-latine, modèle absolu du passé (cf. La Fontaine qui réécrit les fables d'Esope, Racine et Molière qui reprennent des pièces antiques)

→ Cette idée nouvelle du romantisme est très puissante et favorisera l'émergence de littératures nationales partout dans le monde, dans une recherche de légitimité littéraire qui dure jusqu'à aujourd'hui.

2/ La naissance du romantisme en France : inventer une nouvelle culture après la Révolution

Le « retard » du romantisme en France est donc naturel car il surgit d'abord comme une opposition au bon goût français et à sa suprématie intellectuelle en Europe. Que se passe-t-il pour que ce mouvement arrive quand même en France, et s'y installe finalement plus durablement qu'ailleurs, à en croire l'historiographie littéraire classique ?

Réponse : la Révolution de 1789 !

Le XIX^e siècle est un siècle de bouleversements politiques et sociaux, ponctué de révolutions et de changements de régime. Dans cette époque marquée par la nouveauté et la rupture, l'idéal universel et éternel du classicisme est contesté pour trouver une culture et des valeurs nouvelles – la conscience de l'Histoire est une des caractéristiques du romantisme.

1789 : révolution politique mais aussi intellectuelle → nouvelles valeurs, nouvelle place du peuple, critique de la religion.

Deux œuvres majeures et fondatrices du romantisme vont se demander quelle est la nouvelle culture nécessaire à cette époque, puisqu'il est impossible de reconduire l'ancienne : *De l'Allemagne* et *Le Génie du christianisme*.

3/ Mme de Staël : refuser le bon goût en faveur de la liberté du génie

Germaine de Staël est favorable à la Révolution de 1789 et au changement qu'elle apporte, même si elle condamne rapidement ses excès violents et la Terreur.

De l'Allemagne reprend les théories romantiques allemandes comme celles de Schlegel : le retour aux sources folkloriques, le génie du peuple et de l'artiste, la nécessité d'une littérature nouvelle.

Lire l'extrait de De l'Allemagne page 3 de la brochure : refus du « bon goût », qui est une valeur et un terme typique du classicisme, qui voit la beauté dans la conformité à des règles techniques universelles (et ne cherche nullement l'originalité de l'artiste comme c'est le cas aujourd'hui). À cela Mme de Staël oppose la liberté, le mouvement, l'émotion qui sont des termes et valeurs très romantiques. Cette liberté est celle de l'artiste qui fera le beau en suivant ses émotions et son génie, et non en appliquant des règles universelles.

4/ Chateaubriand : l'invention du style romantique

François-René de Chateaubriand est monarchiste, issu d'une famille noble persécutée par la révolution. Pourtant, même constat que Mme de Staël : la culture du passé est une ruine, ce qui suscite chez lui une grande mélancolie.

Le Génie du christianisme est une défense du christianisme face au progrès de la critique religieuse des Lumières. Il le défend en déplaçant le débat du vrai au beau. L'enjeu n'est plus de dire que les idées du christianisme sont plus vraies que celles des Lumières, mais de dire que ses œuvres sont plus belles.

Lire l'extrait 1 de la brochure page 3 : conscience mélancolique du temps qui passe et de l'Histoire. Pour Chateaubriand, l'état désabusé et mélancolique est lié à la civilisation avancée, moderne.

Pour illustrer cette œuvre théorique, Chateaubriand écrit deux courts récits : *Atala* et *René*, qui posent beaucoup de principes esthétiques du romantisme. René est un personnage mélancolique et tourmenté, qui veut échapper à l'Histoire sans y arriver. Il illustre ce vague à l'âme tourmenté de l'homme moderne.

Lire l'extrait 2 de la brochure page 3 qui montre les valeurs et le style romantique :

- solitude ;
- intensité des sentiments : « accablé », « surabondance », « cris » ;
- mouvements de chute et d'ascension : « je descendais dans la vallée, je m'élevais sur la montagne ;
- rôle essentiel de la nature, devient la compagnie et le miroir de l'âme solitaire : « vent », « fleuve », « montagne » et surtout : « je croyais l'entendre dans les gémissements du fleuve », qui montre comment la nature devient la surface de projection des sentiments et des idéaux de l'artiste ;
- importance du rêve et de l'irrationnel qui envahit la vie : « mes songes », « mes désirs » ;
- goût des images qui créent un style poétique : « comme des ruisseaux d'une lave ardente » ;
- unité totalisante entre l'intériorité du poète et le cosmos : « tout était ce fantôme imaginaire, et les astres dans les cieux, et le principe même de vie dans l'univers ».

Chateaubriand met fin à l'optimisme rationaliste des Lumières. Retour au mysticisme, à la foi, ainsi qu'à une forme de mélancolie, de désir d'ailleurs (l'étranger, comme l'Amérique dans *Atala*, la nature...).

Bien que lui-même ne se dise pas romantique il est pour la première grande génération romantique une influence décisive. Le jeune Victor Hugo écrit ainsi à 14 ans : « Je veux être Chateaubriand ou rien ! »

II- La première grande génération romantique : le romantisme combatif

On a l'habitude de marquer la réelle naissance du romantisme par les œuvres et artistes qui revendiquent déjà ce nom. Deux dates sont souvent retenues :

- 1820 : publication des *Méditations poétiques* d'Alphonse de Lamartine
- 1827 : publication de la « préface de *Cromwell* » de Victor Hugo

Lire la Préface des Méditations poétiques sur la brochure page 4 pour illustrer les points 1 à 4

1/ Rupture avec le passé et le classicisme

Référence à Boileau, aux « études classiques » pour associer la rigidité du classicisme au cadre scolaire, auquel vont s'opposer l'intimité et la liberté de la maison de famille et de la nature.

2/ Valorisation de l'individu

Surtout de l'individu en rupture avec les règles. On voit que le poète n'hésite pas à dévoiler son intimité et sa vie, et prétend exprimer des émotions sincères. On retrouve ici ce qui fera la nouvelle définition du lyrisme: l'expression musicale de sentiments personnels (c'est la nouveauté romantique) car la beauté poétique vient du cœur, de l'individu, et non plus de règles classiques générales. Lamartine utilise le symbole poétique de la lyre pour présenter cette nouvelle conception du lyrisme dans la préface de son recueil :

« Je suis le premier qui ait fait descendre la poésie du Parnasse et qui ait donné à ce qu'on nommait la Muse, au lieu d'une lyre à sept cordes de convention, les fibres mêmes du cœur de l'homme ».

3/ Identification avec la nature

La nature représente ici la liberté hors du cadre scolaire. Elle est abondamment décrite dans son passage et le poète d'identifie à elle : « j'étais moi-même un pauvre cep transplanté » (cep = une plante).

C'est bien cette identification avec la nature qui constitue la nouveauté romantique – en effet, des auteurs parlent de la nature et en font l'éloge depuis bien plus longtemps que le XIX^e siècle, mais ce rapport intime, de projection des sentiments, comme si l'artiste et la nature ne faisaient qu'un, va prendre son essor dans le romantisme.

4/ De nouvelles références du passé

Référence à Ossian, poète médiéval écossais très apprécié des romantiques en quête de poésie populaire et authentique. nouvelles sources médiévales dans le passé pour s'affranchir du classicisme. On voit ici comment le poète romantique s'appuie sur des nouvelles sources médiévales pour s'affranchir du classicisme.

NB : On suppose aujourd'hui que ce poète serait en réalité une supercherie de la fin du XVIII^e siècle. Mais le besoin de fabriquer ce barde médiéval « authentique » et surtout l'énorme succès qu'il rencontre au XIX^e siècle est très révélateur des besoins et de la sensibilité romantiques.

→ Mise en application par Lamartine de toutes ces tendances exposées dans la préface dans l'ensemble du recueil des *Méditations poétiques*, par exemple dans « L'Isolement » : tristesse du poète dans la nature, exprimée dans un lyrisme puissant et mélodieux qui est l'expression de l'âme et du cœur du poète : « mon âme, au moment qu'elle expire, / S'exhale comme un son triste et mélodieux. »